

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Band: 37 (2010)
Heft: 1

Artikel: Jacques Chessex : le Prix Goncourt suisse s'en est allé
Autor: Wey, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Prix Goncourt suisse s'en est allé

L'écrivain vaudois Jacques Chessex a réalisé tout au long de sa vie une œuvre incontournable. Populaire aussi bien à Paris qu'en Suisse, l'ermite de Ropraz (VD) a pris le chemin des cieux à l'âge de 75 ans alors qu'il donnait une conférence à la Bibliothèque publique d'Yverdon. Hommage par Alain Wey

«Jacques Chessex était une force, une énergie orientée vers le besoin, le désir et l'obsession d'écrire, de faire une œuvre», s'exclame son ami, le poète et journaliste Jean-Dominique Humbert. Figure emblématique, Jacques Chessex définissait l'écrivain comme «quelqu'un qui magnifie la littérature en donnant au langage, au style, aux mots, un pouvoir, une vertu sacrée absolument décisive»*. Le seul Suisse lauréat du Prix Goncourt** (en 1973 avec «L'Ogre») s'en est allé à l'âge de 75 ans au beau milieu d'une conférence qu'il donnait à la Bibliothèque publique d'Yverdon. Remontons le temps en compagnie de son ami poète.

Dieu, le sexe et la mort

Une œuvre qui file sur un demi-siècle, une centaine de livres, des prix littéraires prestigieux (Schiller, Grand Prix de la langue française, Grand Prix Jean Giono): Jacques Chessex déchaînait les passions. Une fois encore, en février 2009, il faisait scandale

en publiant «Un Juif pour l'exemple», qui raconte l'assassinat d'un commerçant juif à Payerne (VD) en 1942. On aimait ou on n'aimait pas Chessex, mais il ne laissait personne indifférent. Il devait avoir, comme il le disait, une «espèce de fluide» qui focalisait l'attention sur lui. Le critique littéraire français Bernard Pivot parle de lui en ces mots: «la plupart de ses récits sont d'un réalisme implacable, d'une sensualité très trouble et d'une lucidité souvent assez féroce; Jacques Chessex, ce qu'il a toujours aimé, c'était de gratter les plaies: il savait très bien où cela lui faisait mal, à lui, et où cela faisait très mal à ses lecteurs»***. Qualifier l'écrivain traduit dans une vingtaine de langues en quelques mots? «Un homme de noble ambition, de celle qui consiste à se confronter à soi, à l'écriture et à la page à faire, raconte son ami Jean-Dominique Humbert. Un être au long court: il a eu l'intuition de l'œuvre à faire très jeune et a traversé sa vie en ayant le désir et le souci d'écrire. C'était un homme obsédé par Dieu, le sexe et la

mort. Ce groupe trinitaire a toujours animé son œuvre.»

L'écrivain chante matines

Jacques Chessex avait une vision sacerdotale de l'écriture. Il prenait la plume tôt le matin, se levant vers quatre heures et demie, cinq heures. «Il commençait par un poème pour se laver de la nuit comme un moine chante matines et passait ensuite à l'écriture de la prose ou d'essais. Il avait un rythme très précis dans l'articulation de ses journées.» Poète, romancier, nouvelliste, portraitiste, essayiste: Jacques Chessex se multipliait dans son écriture. Son dernier livre «Le dernier crâne de Monsieur de Sade» paraîtra au mois de janvier. Finalement, quelles étaient les autres passions de Chessex? «La peinture qu'il pratiquait lui-même. La musique et le blues: il jouait du piano. Il avait bien sûr la passion de la lecture. Il adorait les promenades, les ballades, les échappées. Il aimait aller fouiner dans les églises, les cimetières. Il se faisait de temps en temps interpellé par quelqu'un. Il m'avait dit en boutade que de bonnes gens lui demandaient: mais que faites-vous là? Il avait parfois des humeurs assez étonnantes et répondait: «Je cherche Dieu!» La personne interloquée avait ensuite plus tendance à vouloir appeler la police qu'à croire ce métaphysicien qui rôde dans les églises et les cimetières!»

DATES-CLÉS DE SA VIE

1934: naissance à Payerne (VD)
1951-1952: études au Collège St-Michel à Fribourg
1952-1960: études de lettres à l'Université de Lausanne
1956: son père se suicide. Une tragédie qui n'a jamais cessé de le hanter
1963: Prix Schiller pour «La Tête ouverte»
1953 et 1964: cofondateur des revues littéraires «Pays du lac» (Pully) et «Écriture» (Lausanne) en 1964
1969-1996: professeur de français au Gymnase de la Cité de Lausanne
1973: Prix Goncourt pour «L'Ogre»

1992: Prix Mallarmé de poésie, pour «Les Aveugles du seul regard»

1999: Grand Prix de la langue française

2005: Bourse Goncourt de la poésie pour «Allegrìa»

2007: Grand Prix Jean Giono

BONS MOTS: «VIEILLIR, C'EST DEVENIR MEILLEUR!»

La neutralité helvétique. «Ce qui m'a toujours irrité, c'est que cette notion de neutralité helvétique a détrempé les âmes et les cœurs, a sali les courages, a sali la morale pour finir. Et que dans ce pays, toute apparition, tout surgissement d'un être un

peu fort, tout surgissement d'une figure, d'une stature est insupportable à nos contemporains. Il est tout de même remarquable que dans un pays qui passe son temps à célébrer l'alpinisme, les Alpes, les cimes, les glaciers sublimes, on craint tellement tout ce qui dépasse.» *documentaire Littérature de Suisse, TSR, 1998*

L'ÉCRITURE, TOUJOURS

«J'ai résisté avec bonheur à trente-cinq ans d'enseignement et je me suis donné les moyens matériels d'accomplir une œuvre sans rien demander à personne, ce qui devrait faire réfléchir mes

détracteurs. J'ai sauté les obstacles, j'ai traversé pas mal de fleuves, à gué ou les pieds dans la boue; j'ai connu un certain nombre de drames humains, tels le suicide de mon père, les ruptures, et jamais je n'ai interrompu le travail de l'écriture. Aujourd'hui, je me fais étrangement confiance. Pour moi, vieillir, cela ne veut pas dire se gâter, s'abîmer, mais devenir meilleur.» *Le Matin, 2000.*

* Emission Voix au chapitre, TSR, 11 août 1975.

** Le Prix Goncourt est le plus prestigieux prix littéraire français et correspond à des ventes allant de 300 000 à 900 000 exemplaires du livre lauréat.

*** Téléjournal, TSR, 10 octobre 2009.